

Florida's Snowbirds — Spectacle, Mobility, and Community since 1945, Godefroy DESROSIERS-LAUZON, Montréal, Canada : McGill-Queen's University Press, 2011, 364 page ISBN : 978-0-7735-3854-2

Alain A. Grenier, Ph.D.

Volume 31, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020778ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020778ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

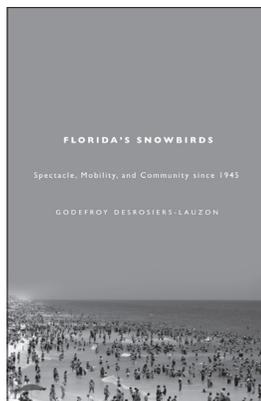
1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, A. A. (2012). Review of [*Florida's Snowbirds — Spectacle, Mobility, and Community since 1945*, Godefroy DESROSIERS-LAUZON, Montréal, Canada : McGill-Queen's University Press, 2011, 364 page ISBN : 978-0-7735-3854-2]. *Téoros*, 31(2), 114–114. <https://doi.org/10.7202/1020778ar>

POUR EN LIRE PLUS



Florida's Snowbirds — Spectacle, Mobility, and Community since 1945

Godefroy DESROSIERS-LAUZON

Montréal, Canada : McGill-Queen's University Press, 2011, 364 pages

ISBN : 978-0-7735-3854-2

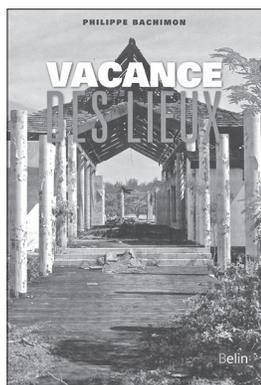
Chaque hiver, des milliers de résidents des latitudes froides, autant d'Europe que du Canada et du nord des États-Unis, prennent leur envol pour les destinations soleil où ils passeront l'hiver. Ces touristes sont plus souvent connus sous le nom de « snowbirds ». Ces émigrants du soleil, souvent caricaturés dans les médias populaires (on n'a qu'à évoquer les parents de Jerry Seinfeld dans une sitcom devenue classique), voient enfin un ouvrage consacré à l'analyse et à la compréhension de ce phénomène socioclimatique.

Le point de départ de la réflexion de l'auteur, Godefroy Desrosiers-Lauzon, est la dichotomie présente dans l'identité de ces touristes du soleil : comment peut-on se réclamer à la fois du Nord (c'est sans doute plus vrai des Canadiens anglais que des Québécois) et du coup fuir cet hiver avec répulsion ? En quoi l'attrait du *sunshine state*, la Floride, est-elle un déni de son identité nordique ou plutôt une affirmation de sa capacité à changer sa destinée : « J'en ai les moyens, donc j'en suis » ?

L'ouvrage est divisé en sept chapitres, qui rappellent toutes les étapes du voyage. L'auteur propose ainsi tour à tour de découvrir pourquoi la Floride est importante (*Why Florida Matters* et encore *Florida Dreaming*), le chemin pour s'y rendre (au sens figuré) (*The Dream Next Door — Going to Florida*), puis le processus d'adaptation à sa nouvelle vie (*Resting in Eden* et encore *From Eden to Babel*), la (re)constitution d'une communauté canadienne outre frontière (*From Babel to the Clubhouse: Snowbirds in Search of Community*). Le livre comporte également un chapitre sur les « snowbirds canadiens » (*A Canadian Snowbird*), avant de se refermer sur une réflexion de l'après séjour (*Coming Home: What Florida Means to the North*).

L'ouvrage de l'auteur est rafraîchissant (sans jeu de mots) en ce sens où l'on découvre, au fil de son analyse, la situation d'un État particulier où divers groupes sociaux construisent des réalités parallèles sans véritable enracinement, dans un contexte de haute mobilité et de fragmentation spatiale. Dans ces circonstances, ni les touristes de passage ni les résidents saisonniers — les « snowbirds » — n'ont une expérience de la « vraie » Floride, celle d'un État (au sens politique) qui doit composer avec la gestion de ses espaces naturels, ses besoins en matière de terres agricoles et de conservation de l'environnement devant la demande croissante pour l'immobilier et les espaces récréatifs !

Tel un atlas historico-social, l'ouvrage de Godefroy Desrosiers-Lauzon propose un regard nouveau sur les communautés de « snowbirds » de la Floride, leur impact sur la construction de l'État américain où ils choisissent de vieillir, et surtout les images qu'elles renvoient au Nord, à propos du Nord.



Vacances des lieux

Philippe BACHIMON

Paris, France : Éditions Belin, 2013, 255 pages

ISSN : 1275-2975

ISBN : 978-2-7011-6483-0

Les vacances sont indissociables des lieux de villégiature : on choisit la montagne ou la prairie, la piscine ou la mer, selon ses goûts et ses projets. Chacun de ces lieux a donc une identité qui lui est plus ou moins propre. En retour, chacun de ces lieux laisserait un souvenir « intarissable » en chacun de nous. Et si cette mémoire des lieux était malléable ? Comment alors la mémoire des lieux se constitue-t-elle ?

« Très souvent, écrit l'auteur, Philippe Bachimon (p. 3), on constate que s'est établie une distanciation spatio-temporelle du lien unissant ladite mémoire aux lieux matériels. Cette distanciation correspond à une phase plus ou moins longue et marquée d'oubli [...] qui s'accompagne d'une recomposition mémorielle des [...] portions de routes abandonnées suite à des reprofilages ou des déviations... » Philippe Bachimon, professeur de géographie du tourisme à l'Université d'Avignon, nous a habitués à ses travaux sur la reconstruction des identités locales au contact du tourisme.